

# Entretiens Chrétiens

---

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

## LES PARABOLES DU SECOND AVÈNEMENT

---

### Matthieu 24-25

Lors des deux dernières leçons, nous avons étudié la Parabole des talents et la Parabole des dix vierges. Ces deux paraboles forment les 30 premiers versets de Matthieu 25, et elles partagent un thème commun, soit le second avènement du Christ. Quelques versets plus tôt, à la toute fin de Matthieu 24, nous avons une autre parabole qui concerne aussi le retour du Seigneur. Il s'agit de la Parabole du bon et du mauvais serviteur en Matthieu 24.45-51. Ainsi ces trois paraboles, la Parabole des talents, la Parabole des dix vierges et la Parabole du bon et du mauvais serviteur constituent un tout dont le point de convergence est le second avènement du Messie. Mais en les regardant de plus près, on s'aperçoit qu'elles n'ont pas que ce point en commun. Dans la leçon d'aujourd'hui, j'aimerais vous faire découvrir sept points où ces trois paraboles se rejoignent.

### Sept points communs

Pour le premier point, je vais répéter ce que je viens de mentionner, c'est-à-dire que dans chaque cas, le personnage principal (que ce soit le maître ou l'époux) est absent, et la parabole nous dit qu'il reviendra. En effet, l'histoire raconte plus loin qu'il fait un retour. Le personnage principal représente Christ, qui est présentement à la droite de son Père. Un jour, assurément, il reviendra sur terre.

Le second point est le suivant : dans chaque cas, le retour du maître est retardé. En fait, en Matthieu 25.19, il est spécifiquement dit que le retard a duré longtemps. *Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux.* Dans les deux autres passages, on a le verbe 'tarder': 1) *Mon maître tarde à venir* (Matthieu 24.48); 2) *Comme l'époux tardait* (Matthieu 25.5). Le retour du Seigneur va prendre du temps. Combien de temps? Personne ne le sait. Jésus n'en dit rien. Son enseignement révèle seulement que son retour aura lieu de façon inattendue.

Le troisième point concerne l'importance du comportement des personnages dans le dénouement de chaque histoire. En effet, c'est la conduite de ceux qui attendent le retour du maître qui déterminera s'ils sont considérés comme bon ou mauvais dans le cas de la première parabole. Comme sage ou insensée dans le cas de la deuxième parabole. Ou encore, s'ils entreront dans la joie du maître ou s'ils seront jetés dehors comme dans le cas de la troisième parabole. Dans la première parabole, le comportement se voit dans les serviteurs accomplissant fidèlement leur devoir ou maltraitant leurs compagnons. Dans la deuxième parabole, le comportement se voit dans les vierges transportant ou non de l'huile supplémentaire. Dans la troisième parabole, le comportement se voit dans la productivité du serviteur, c'est-à-dire s'il a su faire fructifier l'argent qu'on lui a confié. Dans chaque histoire, le comportement est le critère principal qui décide du sort des personnages.

Le quatrième point porte sur la notion de fidélité, un élément central pour toutes les paraboles. Il est clairement exprimé dans la première parabole qui décrit le serviteur comme ‘fidèle et prudent’ (Matthieu 24.45). Il apparaît sous la forme d’un ‘supplément’ dans les autres paraboles : l’huile supplémentaire transportée par les vierges sages et les talents supplémentaires rapportés par les ‘bons et fidèles’ serviteurs. La fidélité est un trait caractéristique de ceux qui ont la faveur du maître.

Le cinquième point met en évidence le fait que cette fidélité est récompensée. À chaque fois, le fidèle serviteur est récompensé. En fait, il est très bien récompensé. En Matthieu 24.47, nous lisons que le serviteur fidèle se verra confier la charge de tous les biens du maître. Cela signifie que le maître a entièrement confiance en son serviteur, serviteur qui s’est fait valoir par sa fidélité. Dieu fait confiance en ce genre de personne. Pour cette raison, il lui confiera beaucoup de choses. En Luc 19.12, le serviteur qui a rapporté dix mines a été fait gouverneur de dix villes. Celui qui a rapporté cinq mines a reçu la gérance de cinq villes. La fidélité est à nouveau récompensée. Dans ce cas-ci, la récompense est proportionnée à la fidélité et au zèle manifestés par le serviteur.

Notez aussi ce parallèle en lien avec la question des récompenses. Tout comme les vierges sages ‘entrèrent au festin de noces’ (Matthieu 25.10), les serviteurs fidèles dans la Parabole des talents ‘entrèrent dans la joie de leur maître’ (Matthieu 25.21, 23). Vous partagez la joie du maître parce que vous lui donnez beaucoup de joie. Il est tout à fait extraordinaire de penser que nous pouvons apporter de la joie au Seigneur, que par la fidélité de notre conduite, nous pouvons lui plaire. Nous lui procurons de la joie. Ce faisant, nous nous réjouissons avec lui.

## **Envoyé en enfer**

Le sixième point n’est pas très joyeux. Tout comme il y a une récompense pour celui qui s’est montré fidèle, à l’inverse, il y a un châtiment pour celui qui a manqué de fidélité. Dans chaque cas, le serviteur infidèle est puni, très sévèrement puni. En Matthieu 24.51, nous lisons que le mauvais serviteur sera ‘mis en pièces.’ Manifestement, il ne reste plus grand chose d’une personne qui est ‘mise en pièces.’ D’un point de vue métaphorique, cela signifie qu’elle subira une destruction complète. Elle rejoindra les hypocrites, comme il est écrit dans la Parabole du bon et mauvais serviteur (Matthieu 24.51), pleurant et grinçant des dents – en enfer. C’est là que les hypocrites se retrouvent. Dans la Parabole des talents, le serviteur inutile est jeté dans ‘les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents’ (Matthieu 25.30). Dans la Parabole des dix vierges, la pénalité est prononcée par la fermeture de la porte et dans les mots ‘je ne vous connais pas.’ Ensemble ils expriment l’idée d’une exclusion totale, telle l’exclusion de tout individu qui est envoyé en enfer.

L’enfer est aussi décrit comme une ‘fournaise de feu’ (Matthieu 13.42, 50), c’est-à-dire un lieu de destruction. Le feu détruit ce qu’il brûle. J’aurais ici une question. Avez-vous déjà réfléchi au rôle de l’enfer dans la création? Pourquoi un Dieu d’amour a-t-il pensé à avoir un enfer dans ce qu’il a créé ? Pourquoi a-t-il besoin d’un lieu de destruction comme cela? La raison n’est pas difficile à comprendre. Réfléchissez. S’il doit y avoir ‘un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice habitera,’ tel que révélé par Pierre en 2Pierre 3.13, un nouveau ciel et une nouvelle terre dans lequel habitera la justice et uniquement la justice, alors il doit bien falloir un endroit ou une façon de faire pour que toute trace d’injustice disparaisse. Toute trace d’iniquité doit être complètement éliminée. Et c’est pourquoi il y a un enfer. L’enfer est un outil de Dieu servant à annihiler toute présence du mal dans sa création.

## **Des croyants condamnés**

J’aimerais maintenant porter à votre attention une observation que nous ne pouvons pas passer sous silence, aussi choquante qu’elle soit. Remarquez bien ceci : ceux qui vont en enfer, dans chaque histoire, sont ceux qui attendent le retour du maître. Dans tous les cas, ce sont les personnes qui attendent le retour de leur Seigneur. Et qui sont les gens qui attendent le retour du Seigneur? Est-ce les

non-chrétiens? Non. Les incroyants n'attendent pas le retour du Christ. Ils n'ont aucun Sauveur en qui mettre leurs espérances. Ce sont les chrétiens qui croient au retour du Christ et qui l'attendent. Voilà donc le septième point. Les trois paraboles concernent les chrétiens et s'adressent aux chrétiens – non pas aux incroyants. Cela signifie, si on suit la logique de l'histoire, que ce sont des croyants qui se retrouvent dans les ténèbres du dehors. Ce sont des croyants qui vont en enfer.

Aussi dérangeante que cette affirmation puisse être, honnêtement, je ne sais pas comment interpréter autrement ce point commun des paraboles. Les trois paraboles contiennent toutes des personnages qui attendent le retour de leur maître. Ils représentent les croyants. Et dans chaque parable, certaines personnes sont condamnées à aller là où il y a des pleurs et des grincements de dents (Matthieu 24.51; 25.30). C'est une autre façon de désigner l'enfer. L'expression 'pleurs et grincements de dents' décrit de façon imagée l'amertume et le remords de la personne qui se rend compte qu'elle est rejetée définitivement par Dieu et qu'elle a perdu à tout jamais la possibilité d'être sauvée.

Certains pourraient dire, 'Les personnes fautives dans ces paraboles ne sont pas de vraies chrétiennes. Elles n'ont jamais réellement cru en Dieu.' Ceux qui pensent de cette façon disent qu'un individu qui ressemble à un chrétien, qui se comporte comme un chrétien et qui parle comme un chrétien, et qui, à la fin, quitte la foi, et bien cet individu-là était un 'pseudo-chrétien.' Il ne peut pas être considéré comme un vrai chrétien puisqu'il n'a jamais eu le salut. En soi, ce raisonnement, cette affirmation ne constitue pas un argument. Mais elle est souvent utilisée par ceux qui croient qu'un véritable chrétien ne peut pas perdre son salut. Si on veut utiliser cette façon de penser, on pourrait dire que le mauvais serviteur n'a jamais été réellement un serviteur. Était-il vraiment un serviteur ou non? Allons-nous avancer qu'il ne pouvait pas être un véritable serviteur parce qu'il a été infidèle et qu'à la fin, il a été condamné à l'enfer? Le fait qu'il n'ait pas été un fidèle serviteur n'écarte pas automatiquement le fait qu'il ait été un véritable serviteur. Ce sont deux points distincts. Nous ne pouvons pas utiliser l'infidélité d'un serviteur pour démontrer qu'il n'était pas un vrai serviteur. Ainsi l'argument soutenant que si une personne perd la foi plus tard dans sa vie spirituelle, cette personne-là n'a jamais été un véritable chrétien, et bien cet argument est basé sur une logique erronée. Dans les paraboles, le serviteur est présenté comme un véritable serviteur, même si à la fin, il s'est montré infidèle, même si à la fin il a été jeté dehors. *Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors*, dit le maître en Matthieu 25.30. Oui, il était inutile, mais il était, malgré tout, un serviteur à part entière.

J'aimerais maintenant m'attarder à cette expression 'jetez-le,' 'jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres.' Savez-vous à qui elle est appliquée dans l'enseignement du Christ? Aux fils du royaume. Les fils du royaume.

En Matthieu 8.12, Jésus dit ceci : *Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Voilà une phrase qui ressemble beaucoup à celle de Matthieu 25.30. 'Jetés dans les ténèbres du dehors.' C'était la croyance populaire parmi les Juifs qu'aucun descendant d'Abraham pouvait être perdu. Pourtant Jésus fait cette fracassante déclaration en disant que tous les Juifs n'ont pas nécessairement une place assurée au banquet messianique. L'appartenance au royaume des cieux ne dépend pas de la lignée ancestrale d'un individu.

Les fils du royaume sont ceux qui devraient normalement hériter du royaume de Dieu. Dans l'AT, ils représentent la nation juive, i.e. tous les descendants d'Abraham. Dans le NT, ils représentent tous ceux qui ont accueilli dans leur cœur la proclamation du Christ. Voyez cette description tirée de la Parabole de l'ivraie : *le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume...* (Matthieu 13.38). Les fils du royaume sont la bonne semence, c'est-à-dire des chrétiens.

On peut en déduire que l'avertissement de Jésus en Matthieu 8.12 concernant les fils du royaume qui seront jetés dans les ténèbres du dehors ne concerne pas que les Juifs. Il concerne aussi

les chrétiens. Les ‘fils du royaume’ ne se rapporte pas uniquement à Israël. L’église aussi est concernée. Les chrétiens, eux aussi, peuvent être jetés dans les ténèbres du dehors.

Remarquez ceci. Le serviteur inutile de Matthieu 25, s’il ne se trouvait pas à l’intérieur, c’est-à-dire à l’intérieur du royaume, comment pouvait-il être jeté à l’extérieur? Il faut bien être d’abord en dedans avant qu’on puisse vous jeter au dehors. Si le serviteur avait toujours été en dehors du royaume, comment alors comprendre la phrase qui décrit son expulsion? Expulsion de quoi?

### **Autrefois à l’intérieur, maintenant à l’extérieur**

Plusieurs fois dans la Bible, on retrouve la notion d’être à l’intérieur à un moment donné, puis d’être jeté à l’extérieur quelque temps plus tard. En Matthieu 22.13, le serviteur qui n’avait pas son habit de noce, même s’il était à l’intérieur de la salle de fête, le roi l’a quand même fait jeter dehors. *Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

Dans la Parabole du filet, ce sont les poissons qui se trouvaient déjà à l’intérieur du filet du royaume qui sont jetés dehors. Matthieu 13.49-50 : *Les anges viendront séparer les méchants d’avec les justes, et ils les jeteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

Dans la Parabole de l’ivraie, l’ivraie pousse dans le champ, parmi le blé. On ne dit pas qu’elle se trouve à proximité. Les deux semences croissaient ensemble, l’un à côté de l’autre, dans le même champ. À la moisson, l’ivraie est jetée hors du champ. Matthieu 13.30 : *Arrachez d’abord l’ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler* (ce qui signifie la même chose que ‘être jeté dans la fournaise ardente’).

Dans la Parabole du serviteur impitoyable, le serviteur avait déjà été pardonné. Plus tard, en refusant de pardonner un compagnon, son pardon a été révoqué. Il a été jeté dans les mains des bourreaux, *jusqu’à ce qu’il eût payé tout ce qu’il devait* (Matthieu 18.34).

Ainsi les fils du royaume seront jetés, *ekballo*. C’est le mot grec pour ‘jeter ou pousser dehors.’ Dans la Septante, l’AT traduit en grec, *ekballo* est utilisé pour parler de l’expulsion d’Adam. Genèse 3.24 : *C’est ainsi qu’il (Dieu) chassa (ekballo) Adam*. En raison de leur désobéissance, Adam et Ève furent bannis du jardin d’Éden par Dieu. Ils devaient y vivre éternellement avec Dieu. Mais en choisissant de pécher, ils n’avaient plus leur place dans le jardin.

Plus tard, leur fils Caïn a dû subir le même sort. Dieu l’a expulsé de la face de la terre à cause de son ignoble péché, le meurtre de son frère Abel. Genèse 4.14 : *Voici, tu me chasses (ekballo) aujourd’hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face...*

La même chose arriva aux Juifs en tant que nation. Lisons Deutéronome 29.28. *L’Éternel les a arrachés de leur pays avec colère, avec fureur, avec une grande indignation, et il les a jetés (ekballo) sur un autre pays, comme on le voit aujourd’hui*. Dieu les fit sortir de force de la terre qu’il leur avait déjà donnée. Même si cette terre leur avait été promise, même s’ils en avaient déjà la possession, à cause de leur idolâtrie, ils n’y avaient plus droit. Dieu les chassa de leur terre.

Que ce soit dans l’AT ou dans le NT, l’enseignement biblique est tout à fait clair : personne ne peut commettre impunément le mal. À cet égard, nos trois paraboles des talents, des dix vierges et des serviteurs enseignent toutes qu’à son retour, le Seigneur Jésus décidera une fois pour toute qui seront à l’intérieur et qui seront à l’extérieur.

## Le travail de l'amour

Plus je médite sur ces trois paraboles du second avènement, plus je me dis que personne ne peut s'attendre à acquérir cinq talents supplémentaires en se croisant les bras. Partout dans le NT, nous observons chez ceux qui vivent dans l'expectative d'un futur éternel une puissante motivation à servir Dieu, à travailler, à faire quelque chose pour lui. Ils n'ont pas besoin de se faire dire qu'il faut contribuer à l'établissement du royaume de Dieu. Ils le font d'emblée. En lisant les pages du NT, particulièrement les lettres de Paul, nous sommes frappés par l'abondance des mots comme 'travailler,' 's'efforcer,' ou encore 'courir vers un but.'

Prenons quelque temps pour examiner le cas de Paul. En 1Corinthiens 15.10, Paul fait cette déclaration : *J'ai travaillé beaucoup plus qu'eux tous...*

Les apôtres travaillaient fort. Paul travaillait encore plus fort. Il ne voulait pas se laisser dépasser par quiconque. Dans ses écrits, il compare parfois la vie chrétienne à une course. Or dans toute course, il n'y a qu'un vainqueur. Et Paul voulait être le premier. Nous appelons cela 'avoir de l'ambition spirituelle.' 'Vous courez vite, je sais. Mais je vais tout faire pour courir encore plus vite.' *Ne nous lassons pas de faire le bien*, écrit-il en Galates 6.9. On peut presque percevoir à travers ces mots la promotion d'une saine rivalité dans l'accomplissement du bien.

En 1Corinthiens 4.12, nous rencontrons le même type de langage. *Nous nous épuisons à travailler de nos mains*. Cela signifie, 'Nous travaillons très fort à gagner notre pain.'

En 1Thessaloniens 2.9, nous lisons, *Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu*.

Voici un autre passage similaire. 2Thessaloniens 3.8. *Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous*.

Colossiens 1.29. *C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi*.

Vous voyez que dans les Écritures, il y a une espèce de 'dynamique du travail spirituel.' Cette dynamique souligne la notion de labeur, d'une dure lutte pour témoigner de l'amour de Dieu. En 1Thessaloniens, Paul parle de 'l'œuvre de la foi,' et du 'labeur de l'amour.' L'amour est souvent le fruit d'un travail soutenu. Nous sentons chez ces individus imprégnés de la foi et de l'amour un grand désir de servir son prochain, de travailler inlassablement pour le bien d'autrui.

### À l'action : soldat / fermier / bâtisseur

Il est bien connu que plusieurs aspects de l'enseignement de Paul découlent de celui de Jésus. Ainsi Paul décrit le chrétien comme un soldat qui endure fidèlement les tribulations pour Christ en 2Timothée 2.3-4. Il compare la vie chrétienne à celle d'un fermier qui sème et arrose en 1Corinthiens 3.7-8. Il utilise l'image d'un architecte-bâtisseur en 1Corinthiens 3.10.

Toutes ces images de soldat, fermier, et bâtisseur proviennent à l'origine de l'enseignement du Seigneur lui-même. Le Seigneur Jésus enseigne que les disciples sont comme des soldats en Luc 14.31 : *Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ?* Il enseigne que le chrétien ressemble à plusieurs égards à un fermier dans la Parole des ouvriers de la

onzième heure en Matthieu 20.1-16. Il enseigne que le croyant est comme un constructeur qui bâtit sa maison sur du roc en Matthieu 7.24.

Ces images montrent bien qu'un chrétien authentique est constamment en mouvement, affairé à accomplir les œuvres de la foi. Combattre. Semer. Construire. Gardant à l'esprit la perspective de l'éternité, il recherche et accomplit tout ce qui peut contribuer à l'avancement du royaume céleste. Les paraboles du second avènement nous enseignent les conséquences d'un manque d'activité : au retour du Seigneur, le chrétien 'inutile' (selon l'expression de Matthieu 25.30) sera jeté dehors.